



N° 04/01 – Janvier 2004

L'islam réformiste de Tariq Ramadan

Dominique Avon

Se Comprendre a évoqué dans plusieurs de ses numéros la figure de T. Ramadan, conférencier très écouté des jeunes musulmans de France. Dans celui de mars 2001, nous avons repris, dans *Chemins de Dialogue*, l'étude critique de Franck Fregosi, chercheur à l'université de Strasbourg III¹. Deux ans plus tard, M. Ramadan est devenu un personnage médiatique incontournable du débat public autour de l'Islam en France, tant par ses liens familiaux avec les Frères Musulmans, ses ouvrages² et son rôle dans les réseaux associatifs musulmans³ que par ses propos taxés d'antisémitisme, sa participation au Forum social européen de Saint-Denis et ses réponses embarrassées aux questions de M. Sarkozy⁴.

Pour y voir plus clair dans le programme de cet intellectuel genevois, nous empruntons à la revue *Nunc* l'analyse de notre ami **Dominique Avon** intitulée : **Une réponse à l'islam réformiste de Tariq Ramadan**. Nous donnerons à ce dernier la possibilité de s'expliquer ou, à l'occasion, de se défendre, en complétant, comme nous le faisons d'habitude, par des extraits de la presse française, suisse ou algérienne.

D. Avon est historien, maître de conférence à l'Université Montpellier III et directeur de collection aux Editions Privat⁵. Il oriente actuellement ses recherches vers les relations entre Islam et Christianisme. Son article a été publié dans le n° 4, octobre 2003, d'une nouvelle revue de théologie, de philosophie et de poésie de grande qualité⁶.

¹ Voir *Se Comprendre* n°01/03 : *Tariq Ramadan ou les habits neufs d'une vieille rhétorique !* de Franck Frégosi, paru dans le n°14 de *Chemins de Dialogue*, déc. 1999, p. 125-151.

² Parmi les plus récents (et avec les sigles de référence): *Les musulmans dans la laïcité*, Lyon, Tawhîd, 1998 (MDL). *Islam. Le face à face des civilisations*, Lyon, Tawhîd, 2001 (IFFC). *Aux sources du renouveau musulman*, Paris, Bayard, 1998 (SRM). *Etre musulman européen*, Lyon, Tawhîd, 1999 (EME). *Peut-on vivre avec l'islam ?* (avec Jacques Neiryck), Lausanne, Favre, 1999 (PVI) ; *L'Islam en question* (avec Alain Gresh), Actes Sud - Sindbad, 2002 (IEQ). *Les Musulmans d'Occident et l'avenir de l'islam*, Actes Sud - Sindbad, 2003 (MOAI).

³ On se souvient de sa participation à *La Marche du siècle*, le 12 octobre 1994.

⁴ Propos sur Net le 3 octobre, Forum du 12 au 15 novembre, débat télévisé (en duplex) le 20 novembre 2003

⁵ Il a publié récemment une « *Histoire des jésuites aux XIX^e et XX^e siècles* » (Privat, 2002), ainsi qu'une biographie de « *Paul Doncoeur, sj* » (Cerf, 2002).

⁶ NUNC, Editions de Corlevour, 97, rue Henri-Barbusse, 92110 Clichy. (Le n° : 19 €)

« Le partenariat dont nous parlons ne peut pas être un engagement de surface mais la réalité d'une rencontre exigeante, d'un dialogue dans lequel on ne s'interdit aucune question tant nous avons le souci de comprendre pour mieux nous accompagner mutuellement. Je ne connais pas d'autre attitude vraiment humaniste aujourd'hui. Nos fois et nos consciences respectives nous y invitent.. ».(Tariq RAMADAN)

Depuis dix ans Tariq Ramadan est devenu une figure incontournable de l'islam européen, francophone et anglophone. Professeur de philosophie, d'islamologie et de littérature française en Suisse, cet intellectuel engagé dans les milieux associatifs musulmans (Jeunes musulmans de France, par exemple) s'est vu reconnaître un rôle d'expert qui lui a permis de collaborer à des commissions attachées au Parlement européen et d'intégrer divers groupes de travail constitués par des institutions prestigieuses⁷. Sa présence médiatique ne cesse de croître; auteur d'une quinzaine d'ouvrages, il est régulièrement sollicité pour donner des articles ou interviews dans la presse, pour participer à des émissions de télévision ou de radio. Excellent dialecticien, son charisme, ses analyses, sa culture lui valent une audience peu commune. Mais le personnage est controversé. Les pouvoirs publics français manifestent une inquiétude à son égard, le ministère de l'intérieur lui a signifié une interdiction temporaire de séjour en 1995; la Ligue française de l'enseignement ne semble pas avoir souhaité le maintenir dans la commission " Laïcité et islam " ; Roger Fauroux, président du Haut Conseil à l'intégration, voit dans le " célèbre Tariq Ramadan " un homme séduisant, éloquent et d'autant plus pernicieux. Les difficultés rencontrées pour composer un jury de thèse, ses passes d'armes avec Gilles Kepel, ou les récents démêlés judiciaires qui l'ont opposé à Antoine Sfeir, directeur des *Cahiers de l'Orient*, confirment le malaise dans le milieu des spécialistes. Au demeurant, parmi les musulmans français, il doit affronter d'un côté les vives critiques de l'association " Femmes contre les intégrismes " , et de l'autre les attaques du mouvement *ahbâsh*, fondé au Liban, à qui il rend coup pour coup.

Tariq Ramadan émet le projet de *tracasser*, de *titiller* les non-musulmans du Nord . Je souhaite répondre à son invitation de " dialogue équitable ", dont la déclinaison a été placée en exergue. L'islam s'inscrit en Occident d'une manière historiquement inédite, par le phénomène de l'immigration et, marginalement, par celui des conversions. Il n'y a pas d'alternative autre que l'accueil ou le rejet, l'ignorance n'étant que la forme la plus lâche du second terme. Je ne crois pas que l'islam, dans ses expressions religieuses et sociales, soit une promesse d'intégrisme contre lequel le monde qualifié de libéral doit élever une barrière infranchissable. Convaincu que cette présence peut être une richesse, j'opte pour l'apprentissage d'un " vivre ensemble ". Je constate que la France et l'Europe changent en partie de visage du fait même de la présence musulmane - physiognomie qui n'a d'ailleurs jamais été figée - pour gagner le pari du pluralisme. Je défends l'octroi des mêmes droits à toutes les religions, et par là-même refuse toute discrimination quant à la liberté des musulmans de s'organiser et de répondre à l'appel de leur foi et de leur conscience. J'ai exprimé ici ma critique et mon inquiétude quant à la représentation " essentialiste " d'un monde d'affrontement entre " civilisations ". Je salue le souci de Tariq Ramadan de ne pas succomber à la *diabolisation* de l'autre, d'être conscient du danger en invitant ses coreligionnaires à une *réflexion critique*, mieux de se montrer attentif à ne pas laisser la jeunesse à elle-même, sans *repères*. L'attitude des Occidentaux à l'égard des musulmans lui semble pécher par manque de respect , ce constat est malheureusement souvent justifié. Ceci dit, l'islam *réformiste et englobant* qu'il propose m'interroge.

Au sein de l'intelligentsia musulmane, Tariq Ramadan demande à être situé à " mi-chemin " entre les deux extrêmes qui consistent, selon sa perspective, à accepter les " règles du jeu imposées par l'Occident d'une part, à rejeter en bloc cet Occident d'autre part. Devant la modernité, il pose la question: " Comment promouvoir une résistance commune, au plan culturel, qui soit fondée sur des dispositifs culturels et civilisationnels diversifiés ?⁸ ". À examiner de près les lignes qu'il nous donne à lire, le positionnement paraît plus incertain. Son projet consiste à faire émerger un *corpus* universel (valeurs, devoirs, droits) à partir de la source islamique vouée à se substituer aux notions historiquement formulées en Europe, en Amérique du Nord, à leurs

⁷ comme Deutsches Orient Institut, British Council, Vienna Peace Summit, Barcelona 2004...

⁸ cf IEQ p. 226 - 227

références et aux formes législatives et juridiques qui s'en inspirent; ce que Jacques Jomier résumait dans la proposition : " Il n'est pas question pour lui de moderniser l'islam mais d'islamiser la modernité⁹ ". Contrairement à ce qu'il écrit, l'histoire ne nous montre pas que *le Texte [coranique] permet au cœur et à l'intelligence de déduire, presque naturellement, des principes et des vérités universels et éternels sur le plan humain comme sur le plan éthique*, ni que *l'enseignement de l'islam - lorsqu'il est bien compris et bien appliqué - est valable en tout temps et en tout lieu*¹⁰; la notion de *l'universalité de l'islam*, par le passé et dans le présent, n'a jamais relevé que du vœu pieux. Une chose est de dire qu'on veut y tendre, l'autre d'affirmer qu'on y est arrivé (au temps du prophète de l'islam). Au fond, il y a trois problèmes derrière cette aspiration islamique à l'universel visant à réaliser la " cité musulmane " sur cette terre : la perfection est-elle possible ? qui la formule ? peut-on, dans la société *de facto* pluraliste qu'est la nôtre, accepter une conception de la vie publique où, à la manière des poupées gigognes, l'économique s'insère dans le politique, lui-même absorbé par le culturel que coiffe le religieux ? L'humanité ne se reconnaissant pas, pour cinq sixièmes, dans l'islam, l'effort de Tariq Ramadan est double, simultanément : revendiquer une identité et la présenter comme source d'universalité.

La problématique n'est pas neuve. Par analogie avec la réalité décrite par des historiens penchés sur l'affrontement du " catholicisme " et de la " modernité " à l'époque contemporaine, j'ai proposé de qualifier la démarche de Tariq Ramadan d'" intégraliste"¹¹ ". L'emploi du vocable peut s'explicitier par le recours au syllogisme suivant: Rien de ce qui est (bon) pour l'homme ne peut être étranger à la Révélation de Dieu, Unique et Transcendant, qui s'exprime selon ma tradition religieuse; tout ce qui est susceptible d'être retrouvé dans cette tradition non seulement est acceptable mais doit être purgé, une fois la transaction achevée, avec ce qui a pu apparaître hors d'elle. En d'autres termes, on évite une coquille pour se l'approprier. L'intégraliste transige donc, mais temporairement : *Il est nécessaire de demander aux musulmans de formuler eux-mêmes des valeurs universelles à partir de leurs références, de leur conception de l'homme et de leur propre rationalité*¹². Ce qui le définit, c'est l'idée qu'il se fait de la pureté de sa religion, une religion exempte d'éléments exogènes; cette attitude radicale est accentuée quand il y a glissement insensible de la " religion " à la " culture " - qualifiée en l'occurrence de " musulmane " -, avec le souci de repousser le plus loin possible les limites du sacré, c'est-à-dire de l'intouchable. Le discours de Tariq Ramadan porte une ambiguïté de fond sur cette notion de " sacré ". Pour l'opposer au christianisme, il dit de l'islam que *c'est une religion du pacte, non une religion du sacre, du sacrement, de la sacralité intangible*¹³, mais par ailleurs il donne une conception extensible au terme, passant de la pratique (*Toute action, quelque profane qu'elle puisse sembler en apparence mais qui est nourrie par le souvenir de Dieu est sacrée : de l'hygiène quotidienne à l'acte sexuel, de la prière au jeûne*¹⁴), aux lieux (*La Mecque et Médine sont des espaces musulmans portant une dimension sacrée par nature*) et finalement à tout ce qui touche de près ou de loin l'islam (*Le sacré est à proximité*).

Pour qu'il ait quelque chance d'efficacité, Tariq Ramadan veut jouer le " débat d'égal à égal ", là où se situent les centres de pouvoir, c'est-à-dire en Occident. D'où cette invitation à revisiter la représentation binaire du monde, classique en droit islamique. Il pose comme *illégitime, dangereux, caduque* l'affrontement entre la maison de l'islam (*dâr al-islam*) et la maison de la guerre (*dâr al-harb*), et lui substitue le schéma d'un centre (Etats-Unis et Europe) et d'une périphérie comprenant le cœur historico-géographique de l'islam. Cette vision globale, sous la plume de notre auteur, intègre et *fait de l'Occident un espace acquis, une terre des musulmans*¹⁵. L'affirmation vaut d'être soulignée. Dans les premières années de son engagement public en tant que musulman, Tariq Ramadan s'attachait d'abord à indiquer quel était le minimum d'exigences nécessaires pour que les musulmans puissent vivre en minorité au sein d'une société qui ne se référait pas à l'islam : il s'agissait de montrer qu'il était possible d'être musulman en Occident sans toucher le cadre légal général. Il refuse aujourd'hui de s'enfermer dans cet état d'esprit. Il investit les musul-

⁹ cf J. Jomier, *L'islam et sa présence en Occident*, in *Esprit et Vie*, 17 fév. 2000, p. 74

¹⁰ cf MOAI, p. 44 et 123

¹¹ Terme repris par Xavier Ternisien dans *La France des mosquées*, Albin Michel, 2002, p. 209

¹² cf IEQ, p. 294

¹³ cf PVI, p. 185

¹⁴ cf IFFC, p. 321

¹⁵ cf MOAI, p. 101 et 135 avec schémas

mans d'Europe et d'Amérique du Nord d'une tâche, à savoir non plus seulement chercher à s'adapter tout en protégeant une identité mais bien davantage contribuer au remodelage de ce " centre ". En ce sens, il invite ses coreligionnaires à s'affranchir d'un double complexe d'infériorité, vis-à-vis de l'Occident d'une part, du monde musulman traditionnel d'autre part. Sur le principe, la démarche est recevable à condition qu'il y ait réciprocité; or ce n'est pas le cas, puisque Tariq Ramadan refuse a priori toute forme d'intervention sur la " périphérie ", en dénonçant de manière caricaturale l'entreprise d'aliénation religieuse et culturelle à laquelle procéderait l'Occident : *soit l'on reconnaît le droit aux sociétés majoritairement islamiques de rester fidèles à leurs sources et de penser une organisation qui convienne à leur identité ; soit l'on dit, ou l'on avoue, que la seule motivation du Nord consiste à préserver ses intérêts quel qu'en soit le prix, faudrait-il pour cela nier la foi de l'autre et de sa culture.*¹⁶

Le " centre " ne bénéficie pas du privilège du sanctuaire, soit. Sa refondation passe par une critique de la modernité¹⁷ dans son actualisation occidentale, soit encore. Voyons de plus près en quoi consiste l'examen. Tariq Ramadan oscille entre la représentation d'un Occident désenchanté - il se coule ici dans l'analyse de Marcel Gauchet - et d'un Occident décadent - même s'il précise ne pas vouloir aller aussi loin que Serge Latouche, auteur de variations sur le thème de Spengler. Certes, il souligne la *pluralité de positionnements* en Occident, mais c'est pour mieux retenir celui où il n'y a plus de limite, où *toute référence, toute racine, toute tradition est devenue suspecte ; une possible atteinte à ma totale liberté, un frein au progrès*¹⁸. Certes encore, il évoque des *valeurs universelles*, des *valeurs fondamentales*, des *droits fondamentaux*, des *principes inaliénables* susceptibles de rassembler tous les hommes : *l'État de droit, le droit des peuples à choisir leurs élus et leurs représentants, le principe du pluralisme et de la liberté de conscience*, la justice, le respect de l'environnement... Mais il ne faut pas se méprendre, derrière la distinction entre *droits humains* (qu'il défend) et *droits de l'homme*, il remet en question la Déclaration de 1948. À ses yeux, le texte *fait problème pour les musulmans* parce qu'il serait assis sur *la réflexion rationaliste née en Occident depuis la Renaissance*¹⁹. Cette défiance est fondée sur une erreur historique, car ce n'est pas la *pensée analytique* qui sous-tend la Déclaration - René Cassin en serait le premier surpris ! -, et pose le problème du socle commun sur lequel fonder le vivre ensemble.

Où nous touchons aux limites de la tentative de ré-appropriation. Celle-ci fonctionne en partie, par exemple sur la très sensible question de la liberté de conscience. On ne peut que se féliciter de l'effort entrepris par Tariq Ramadan pour proposer un effort de *contextualisation*. Il reconnaît que l'interprétation coranique la plus courante a été celle visant à condamner à mort la personne coupable d'apostasie, il se situe très clairement dans un autre courant en faisant référence à Sufyan at-Thawri pour défendre l'interprétation qui refuse la sentence, laissant à Dieu de juger dans l'au-delà. À l'inverse, l'exemple topique de la place de la femme en islam, selon notre auteur, laisse perplexe. Tariq Ramadan prône un *féminisme islamique*, soit un *mouvement de libération de la femme dans et par l'islam lui-même* qui refuse de réduire son rôle social aux quatre murs du foyer familial, et une *féminité islamique* fondée sur *la dignité et l'autonomie de l'être féminin, l'égalité en droit, la complémentarité par nature*²⁰. Il encourage les musulmanes à ne pas *se soumettre au modèle classique de la 'femme occidentale libérée'*, tout en concédant que *ce modèle n'est pas unique*. Venons-en à la situation de blocage. Malgré une tolérance pratique pour les transgressions, Tariq Ramadan défend la non-possibilité pour une femme musulmane d'épouser un homme d'une autre religion: *en France, par exemple, on sait que 25 % des jeunes filles maghrébines se marient avec des non-musulmans. C'est un constat. Si l'on veut rester fidèle aux principes religieux, cette tendance est à considérer négativement mais, à mon sens, la liberté de chacun doit être respectée. Reste la question des sociétés musulmanes: il n'y a que le mariage religieux et il existe une réalité contraignante dans ce domaine mais qui, une fois encore, doit être mesurée à l'aune des réalités de ces sociétés*²¹. De l'art de l'euphémisme. Le principe d'égalité est, dans le cas cité, doublement bafoué: entre homme et femme d'une part, entre musulman et non-musulman d'autre part. Alors, sa position en apparence ouverte sur la question du " voile ", pour laquelle il refuse toute contex-

¹⁶ Cf PVI, p. 151 et 170

¹⁷ Voir Maurice Borrmans, *Catholiques et Musulmans, deux approches de la modernité* in *Se Comprendre* 01/04

¹⁸ Cf PVI, p. 186

¹⁹ Cf IFFC, 110 et 348

²⁰ Cf MOAI, p. 240-244

²¹ Cf IEQ, p. 282 et PVI, p. 120

tualisation (il faut laisser à la femme musulmane le libre choix tout en lui rappelant que *l'islam* lui demande de se voiler...), prend son sens.

Transportons-nous du registre du droit à celui de la réalité sociale du monde moderne. Tariq Ramadan agit dans un même mouvement l'économie de marché, une *philosophie ultra-libérale* qui imposerait des *valeurs* et l'échec du judaïsme et du catholicisme pour s'opposer à *l'ordre économique nouveau*. Il dénonce une *idéologie du modernisme* (le culte du seul rendement, de la productivité, de la réussite immédiate, de la compétition aveugle et inhumaine, de la maîtrise des technologies et du progrès quel qu'en soit le prix) *en totale contradiction avec les valeurs de la civilisation islamique* et invite à un *front uni Sud-Sud-Nord* débordant *les frontières nationales et culturelles* pour constituer des *axes de convergence* afin de choisir un autre type de mondialisation. Reconnaissons-lui l'honnêteté de dénoncer, en la matière, l'hypocrisie de régimes dits *islamiques*, Arabie saoudite en tête, et des instituts financiers dits *islamiques* qui ont fleuri dans les années 70-80 avant de sombrer dans divers scandales. D'évidence nous pouvons nous retrouver sur la promotion de certains droits (à la vie, à la famille, au logement, à l'éducation, au travail, à la solidarité...) et le sens de la responsabilité de l'homme²². Mieux, je peux, suivant l'analyse que je fais du (dys)fonctionnement de l'économie mondiale, le rejoindre ou non dans ce *front commun* où il cite Attac, les banques alternatives, Max Havelaar... Jusqu'à un certain point en tout cas. Tariq Ramadan est revenu du modèle malais, et fait désormais silence sur l'expérience du Soudan de Tourabi qu'il vantait au milieu des années 90. S'il semble accepter l'idée qu'il n'existe pas *d'économie islamique*, de *modèle islamique idéalisé*, il défend un principe de *résistance* fondée sur la *référence islamique*, des *valeurs musulmanes*, des *principes éthiques de l'islam*- le système capitaliste néolibéral [...] est aujourd'hui pour nous un univers de la guerre (*'âlam al-harb*)²³. Qu'est-ce à dire ? Simplement que la Révélation coranique est explicite: celui qui s'engage dans la spéculation ou la pratique de l'intérêt financier entre en guerre avec le Transcendant²⁴.

Derrière les deux exemples traités (inégalité dans le mariage ; refus, au nom de l'islam, de procédés économiques) transparaît le problème central du magistère en islam. Il se pose de manière cruciale dans cet Occident où personne ne peut se réclamer d'une tradition héritée et communément acceptée. Qui dit les normes et les *prescriptions islamiques* ? Qui exprime *l'enseignement islamique* ? Certains versets (dans les faits une minorité) n'offrent pas de marge interprétative, ou alors extrêmement réduite²⁵, alors qui décide de ce qui est explicitement interdit ou obligatoire ? Qui distingue le niveau *qat'i* (indiscutable) ou *zannî* (conjectural) dans lequel doivent être placés les versets et *hadîth* prescriptifs ? Que se passe-t-il quand il y a désaccord entre tel et tel interprète, chacun reconnu par la communauté et ses pairs ? Qui juge de ce que tel savant concède trop à la modernité au nom du bien commun (*al-maslaha*) ? Tariq Ramadan ne répond pas de manière convaincante, malgré ses efforts pour distinguer la *sharî'a* et le *fiqh*. Il évoque lui-même de multiples avis contradictoires en matière de prescription de la viande *halâl*, d'avortement, de discriminations dont les femmes sont victimes, d'attitude à adopter à l'égard des juifs et des chrétiens, de possibilité de participer à la vie politique en Occident et d'une manière plus générale de reconnaissance de l'autorité d'un non-musulman. Difficile de le suivre quand, d'un côté, il fait jouer la clause de conscience pour justifier les citoyens américains de confession musulmane qui refusent de participer au bombardement de l'Afghanistan après le 11 septembre 2001, et lorsque, de l'autre, il pose en principe que l'emploi des instruments juridiques en *islam* est extrêmement délicat et n'est pas à la portée de tous²⁶. Et la difficulté s'accroît encore lorsqu'il nie toute validité aux discussions entre musulmans sur le prêt à intérêt, alors qu'il accepte la divergence des positions concernant le caractère licite ou illicite de la musique²⁷. Non, il n'est pas possible d'affirmer que les différences d'opinion entre musulmans portent sur les questions secondaires.

²² Cf IEQ, p. 46 et 53

²³ Cf MOAI, p. 326

²⁴ Cf T. Ramadan, *Les musulmans et la mondialisation*, in *Pouvoirs*, n° 104, 2003

²⁵ Cf MOAI, p. 45

²⁶ Cf MOAI, p. 220

²⁷ Cf EME, p. 335

Alors quoi, qu'est-ce donc que l'islam qu'il nous propose ? L'affirmation selon laquelle *il n'y a pas de 'théologie islamique'*²⁸ rattachée à l'idée que l'islam fut pratique avant d'être dogme, et reste *orthopraxie* plutôt qu'orthodoxie, mériterait de longs commentaires. En langue française, des non-musulmans (Anawati et Gardet²⁹, Caspar³⁰) ont rédigé sur le *kalam* des pages d'une grande érudition. Le revers de main de Tariq Ramadan cache une forme d'ignorance, et conduit à une pauvreté du discours sur des *valeurs* qualifiées de spécifiquement *islamiques* alors qu'elles coïncident pour partie avec d'autres traditions : la *rencontre avec l'Unique* ne se trouve-t-elle pas déjà dans le judaïsme ? la notion d' *univers créé* n'existe-t-elle pas déjà dans la philosophie grecque ? et si la paternité du concept d' *essence* peut être accordée à Ibn Sina, n'a-t-il pas été redéfini par Thomas d'Aquin dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui ? Quant au corollaire faisant du *deuxième axe* de l' *identité musulmane*, *l'attitude intellectuelle qui marie la compréhension des Textes et celle du contexte*³¹, il ne paraît pas sérieux; Tariq Ramadan ne trouve-t-il rien de tel chez les intellectuels non musulmans ? Surtout, on n'acceptera pas sans discuter cette affirmation selon laquelle foi et raison ne s'opposent pas en islam³², dans la mesure où il enclôt la raison dans les limites de la révélation coranique. Il ignore ou fait mine d'ignorer la force des débats qui ont traversé l'histoire du monde musulman³³, sauf à expliquer qu'il s'agit d'une manière d'utilisation de ce passé (ainsi des *mu'tazilites* ou, à l'époque contemporaine, de Muhammad 'Abduh) par des orientalistes qui ne concevaient l'avenir de l'Islam que dans son *ratrapage* de l'Occident. Insistant, à juste titre, sur la richesse intellectuelle trop ignorée d'al-Kindi, d'al-Farabi, d'Avicenne et d'Averroès, il oublie de les situer par rapport à la pensée grecque, juive et chrétienne, il tait les polémiques soulevées par leurs travaux, et caricature leur apport à la pensée occidentale en les présentant comme la source de l'humanisme. Bref, il méconnaît le travail historique et philosophique accompli au siècle dernier par un Ibrahim Madkour ou un Abd ar-Rahman Badawi³⁴. Il ignore par ailleurs tout l'effort intellectuel de juifs et de chrétiens pour surmonter l'antinomie foi-raison dans leur propre tradition.

Cette lacune prend une acuité particulière dans la mesure où Tariq Ramadan propose une alliance objective entre " l'islam et les autres religions " face à la modernité occidentale. La relation est placée sur un pied d'inégalité puisqu'il part du postulat suivant: *la référence juive ou chrétienne s'est diluée ou a tout simplement disparu*³⁵. Selon le mouvement dialectique de l'histoire qu'il décrit, l'islam apparaît comme la synthèse venant couronner l'affrontement de la thèse (l'Olympe) et de l'antithèse (l'Église). Ainsi la religion musulmane est vouée à combler le vide spirituel qui frapperait l'Occident. Tariq Ramadan pourra toujours évoquer l'influence bienfaitrice de certains (*ils m'ont parfois rappelé le sens de l'amour au cœur de l'exigence de la norme*³⁶), ces chrétiens - aucun nom de juif n'est cité - sont présentés comme des cas particuliers: *Les Mère Teresa, Sœur Emmanuelle, abbé Pierre, Dom Helder Camara, Mgr Gaillot ou le Père Lelong sont devenus des exceptions religieuses de référence par leur façon d'investir dans le champ civil et social. Les exceptions confirment la règle de la dichotomie. L'engagement des musulmans ne peut que paraître étrange tant il est nouveau*³⁷. Tariq Ramadan connaît mal le judaïsme et le christianisme, ce qui le conduit à formuler des jugements erronés (par exemple sur les motifs de crédibilité en la Trinité) ou des analogies discutables pour un non-musulman (*Dans l'esprit des musulmans, le Coran confirme, complète et rectifie les messages qui l'ont précédé et ils adoptent en cela la même position que les chrétiens vis-à-vis des juifs*³⁸).

En amont, nous pouvons discerner un problème méthodologique, celui du rapport à l'Histoire. Il s'agit d'une discipline absente du schéma sur les *sciences en islam* dessiné par Tariq Ramadan. Le fait n'est pas fortuit. Dans un remarquable essai épistémologique Abdallah Laroui a

²⁸ Cf MOAI, p. 28, bien qu'il souhaite plus loin un *débat sur les questions théologiques*, p.349

²⁹ G. Anawati – L. Gardet, *Introduction à la théologie musulmane*, Vrin, Paris, 1948

³⁰ R. Caspar, *Traité de théologie musulmane*, PISAI, Rome, 1996-99

³¹ Cf MOAI, p. 142

³² Cf MDL, p. 106

³³ Voir D. Urvoy, *Les penseurs libres dans l'islam classique*, Flammarion, 1996

³⁴ A. R. Badawi, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Vrin, Paris, 1968

³⁵ Cf MOAI, p. 201

³⁶ Cf IEQ, p. 48

³⁷ Cf MDL, p. 179

³⁸ Cf MOAI, p. 335 - 340

montré que l'histoire n'a jamais eu de statut officiel défini dans l'enseignement islamique³⁹. On se contentera donc de bricoler pour dénoncer l'approche *occidentalo-centrée* de l'histoire, en tombant dans l'excès inverse. Bien qu'il s'en défende, Tariq Ramadan succombe à une présentation apologétique du passé musulman, ainsi dans l'évocation de l'expansion de l'islam au premier siècle de l'hégire (*Ces deux réactions [celle des Byzantins et celle des Perses] furent comprises par les musulmans comme des déclarations de guerre tandis que dans pratiquement la plupart des autres cas le message avait pu être diffusé sans guerre ni contrainte*⁴⁰). Il ne craint pas d'avancer des contre-réalités, par exemple au sujet de la peine infligée aux voleurs (*on n'a recensé pas plus de six mains coupées durant les cinq premiers siècles de l'islam !*). Plus généralement, il ne propose aucune résolution sérieuse aux débats historiographiques qui taraudent l'univers musulman: l'affirmation d'un âge d'or (*l'époque du Prophète, qui est considérée comme représentant l'état idéal de la société islamique les divergences et divisions originelles au sein de l'islam*) ; les motifs d' *entrée des ulémas dans l'ère sombre de l'imitation* ; le bilan de la période ottomane; l'évaluation de l'empreinte occidentale au Maghreb et au Machrek ⁴¹. La liste n'est pas close. Elle devrait s'achever (ou s'ouvrir) sur la question de la critique historique du Coran. Dans le cadre du dialogue entre musulmans et non-musulmans, Tariq Ramadan demande *d'éviter de se transformer en exégète des textes du partenaire*. Pourquoi cette défiance ? En posant comme principe qu'il n'est pas possible d'aller au-delà d'un travail de *contextualisation* de la parole considérée comme révélée, il nie a priori l'apport de la confrontation des sources⁴². Il occulte le travail de ces musulmans qui cherchent à proposer une lecture historico-critique sans négation des fondements de leur foi. Entendons-nous, une telle lecture ne donne pas le dernier mot du sens, nous connaissons les impasses des démarches positivistes, mais elle est une manière d'approcher le réel...bien précieuse lorsqu'il s'agit d'évoquer des figures communes à plusieurs traditions religieuses, notamment Abraham.

Ce faisant, Tariq Ramadan dit s'inscrire dans l' *école de pensée réformatrice* qui doit son impulsion initiale à Al-Afghanî dans le dernier tiers du XIXe siècle. Voie du juste milieu, sous sa plume la " pensée réformatrice musulmane " devient la preuve qu'un alliage vertueux est possible entre foi et raison, que le double défi du *travail d'adaptation* et de *l'engagement dans la réelle réforme sociale* a été relevé par son grand-père Hassan al-Banna, qu'il est possible de préserver une *culture alternative endogène* dans le monde moderne. Il y aurait à discuter point par point nombre d'assertions de sa thèse⁴³, la démonstration serait laborieuse. Notre docteur en islamologie cite les travaux de ses pairs lorsqu'ils servent les besoins de la cause, mais il tait les conclusions des mêmes lorsqu'ils n'abondent pas dans son sens. Quant à la description de la situation présente, il faut souligner son souci de prévenir les risques de radicalisation : *Mal gérée, la pensée religieuse réformatrice peut produire une attitude intellectuelle et politique dangereusement réactionnaire et conservatrice : des indices, déjà, nous font craindre le pire parmi les musulmans occidentaux* ⁴⁴. Néanmoins, je ne peux le suivre lorsqu'il explique que la cause fondamentale de l'apparition du terrorisme islamiste est le résultat de la *répression étatique* de régimes effectivement dictatoriaux et corrompus. C'est un facteur aggravant, oui, et j'accepte sa dénonciation de pouvoirs et médias d'Occident qui ferment les yeux sur les exactions de ces gouvernements pour mieux asseoir une relation de dépendance, mais on ne peut occulter la violence puisée dans l'idéologie de l'islamisme. Je réfute d'ailleurs sa présentation de l'Egypte de Moubarak comme un État plus répressif que ne l'a été le Soudan de Tourabi ⁴⁵. Enfin, je reste plus que sceptique à l'évocation des noms des représentants contemporains du *réformatisme salafî* auxquels Tariq Ra-

³⁹ A. Laroui, *Islam et Histoire*, Albin Michel, Paris, 1999

⁴⁰ Cf MOAI, p. 115; PVI, p. 149; IEQ, p. 146 (échantillon d'habileté rhétorique)

⁴¹ Cf PVI, p. 52 et 141-161

⁴² Voir l'ouvrage essentiel d'A.L. de Prémare, *Les fondations de l'islam*, Seuil, Paris, 2002

⁴³ l'orthodoxie de la pensée d'Al-Afghanî après la découverte en 1963 de papiers laissés en Iran ; le positionnement de Rida par rapport à Ibn Seoud ; l'idéalisation de Hassan al-Banna ; le contenu universel du terme *fraternité humaine* ; l'impeccabilité de la position d'Ibn Badis à l'égard du colonisateur français ; l'attitude soi-disant ouverte d'al Mawdudî à l'égard des non-musulmans ; le sens du *jihâd* chez Qutb, etc.

⁴⁴ Cf MOAI, p. 271

⁴⁵ Cf PVI, p. 136 : la famille de T. Ramadan a été victime des différents gouvernements égyptiens, depuis Farouk dont la police a fomenté l'assassinat de Hassan-el-Banna, jusqu'à Moubarak qui lui interdit de s'exprimer en public, en passant par Nasser, responsable de l'exil de son père.

madan se réfère ⁴⁶. Le prisme dont Tariq Ramadan se sert pour analyser des relations internationales suscite bien des interrogations. Devant le douloureux conflit israëlo-palestinien, il condamne avec la plus grande fermeté toute manifestation d'antisémitisme, il revendique le droit de critiquer la politique israélienne - ce qui est légitime -, mais il n'est plus crédible en affirmant que *la majorité des dirigeants [du Hamas] prônent le dialogue et n'ont jamais parlé de 'jeter les juifs à la mer'*, et au bout du compte révèle qu'il attend lui-même la disparition d'Israël : *À terme, il faudra aboutir à l'édification d'un État unique [...] Cet État devra donner à chacun, juif, chrétien, musulman et humaniste, un statut égal de citoyen et la possibilité de voir son appartenance religieuse équitablement respectée dans les faits comme dans les lieux sacrés* ⁴⁷. Sa position est ambiguë dans un autre champ, celui de la situation des minorités religieuses en pays majoritairement musulman. Il avance l'idée que des *affrontements que l'on identifie très vite, trop vite, comme 'religieux' sont liés à des situations socio-économiques tout à fait particulières et, plus largement, aux effets du nouvel ordre économique mondial*. Oui, mais... envisager les conflits uniquement dans leur dimension économique s'avère tout aussi erroné et dangereux que de chercher une explication *essentialiste* à ceux-ci dans les religions, et en particulier dans les monothéismes. Cela peut conduire à des surprises, ainsi lorsqu'il semble découvrir que des non-musulmans sont victimes de politiques discriminatoires. Sans compter les craintes que ses propos peuvent susciter lorsqu'il affirme ne pas croire en l'efficacité de l'ONU *pour rétablir un ordre international équitable* et envisage des *mobilisations populaires, qui aboutiraient à un front de résistance multiple, multidimensionnel et multipolaire*, sans bien savoir où elles s'arrêteraient ⁴⁸.

La victoire, en tous les cas, se remportera sur le terrain de la culture et les musulmans sont conviés par Tariq Ramadan à devenir les fédérateurs de la lutte contre la dynamique prométhéenne : *l'enseignement spirituel de l'islam nous fait accéder à l'universel humain et, par sa nature même, crée des ponts avec les femmes et les hommes des autres confessions de même qu'avec tous les humanistes, agnostiques ou athées, soucieux des valeurs humaines, de l'éthique et du respect de l'univers* ⁴⁹. Humanistes? Oui, dans la mesure où l'honnête homme (femme) est un(e) musulman(e) qui s'ignore. Parmi les intellectuels, Serres, Reeves, Chomsky, Susan George, Comte-Sponville... constitueraient un corps émergent du grand *maelström* occidental. Voilà des personnalités qui auraient redécouvert une inquiétude sur le sens de l'homme, de la vie ; avec eux, des intellectuels musulmans doivent témoigner de *cette approche naturellement éthique des sciences* autrefois connue par *l'aire musulmane* où elles se développaient harmonieusement parce qu'affranchies de toute autorité. Légende dorée. À force d'embrasser large cependant, le risque est de perdre son identité. Voilà pourquoi dans le même temps qu'il voue l'islam à l'universel, Tariq Ramadan s'attèle à une redéfinition identitaire en Occident : *Quant à la dimension culturelle de l'intégration, une évolution est en cours qui doit déboucher, à terme, sur l'idée qu'il peut y avoir un apport culturel et artistique des musulmans aux sociétés dans lesquelles ils vivent. C'est ce que j'appelle la promotion d'une 'culture islamique européenne'* ⁵⁰. Reste à fixer la mouvante frontière entre les valeurs et les formes, ce saut qui permet de franchir le passage (?) entre le religieux et le culturel. Tariq Ramadan n'est pas le premier, et n'est pas convaincant sur ce terrain, malgré d'habiles contorsions pour démontrer l'unité de l'islam dans sa diversité. Il devient même inquiétant lorsqu'il justifie certaines positions : *Certains savants ont, avec des arguments tirés du Coran et de la Sunna, interdit la musique et parfois le dessin et la photographie (et donc la télévision et le cinéma). C'est une opinion parmi d'autres et elle doit être respectée. [...] Les autres, dont nous sommes, devront déterminer une approche sélective dans ces domaines comme dans les autres* ⁵¹. Interdiction, sélection, voilà des termes qui sonnent douloureusement à mes oreilles. Qui donc dira si *La flûte enchantée* ou *La baigneuse de Valpinçon* est conforme à *l'éthique islamique* ? Mais il est vrai qu'on parle peu, si peu, de musique, de peinture et de poésie dans les ouvrages de Tariq Ramadan.

Il y a une manière de tronquer les termes de l'équation dans la proposition d' *identité plurielle* qui doit permettre aux musulmans d'Occident, en particulier aux jeunes, de ne pas avoir

⁴⁶ les cheikhs Qaradawi et Yassine, le juriste malais Muhammad Hashim Kamali, ou encore l'intellectuel iranien Soroush.

⁴⁷ Cf. IEQ, p. 89 et 121

⁴⁸ Cf. IEQ, p. 150, 211 et 267

⁴⁹ Cf. MOAI, p. 214

⁵⁰ Cf. IEQ, p. 327; MDL, p.37; EME, p.346

⁵¹ Cf. MOAI, p. 365

à choisir entre le cadre religieux et le cadre politique ou national : *L'identité musulmane est une réponse à la question 'Pourquoi ?' alors que l'identité nationale répond à la question 'Comment ?'* Cette formulation réductrice inscrit et réduit implicitement le culturel dans le religieux. Et c'est bien ainsi que Tariq Ramadan entend la ré-islamisation par le témoignage de foi (*shahada*) des jeunes issus de l'islam : *Il ne s'agit pas de prôner ici un quelconque prosélytisme, mais bien de tenir compte de cette donnée objective chez les jeunes, qui est leur religion d'origine et leur culture passive*⁵². Par là-même, il esquive une problématique majeure, à savoir l'opposition entre l'héritage et le choix. Malgré nombre de déterminations, la modernité peut se définir comme une sortie de la minorité vis-à-vis de toute autorité hors sa conscience, et l'Occident est aujourd'hui le lieu où s'exerce de la manière la plus ouverte la possibilité du choix. Pari sur la perfectibilité de l'être humain, notamment par le travail de sa raison, le siècle écoulé nous a montré qu'il pouvait échouer de manière tragique. Il m'apparaît pourtant comme ce socle commun où l'on ne commence pas d'abord par invoquer la Vérité pour justifier son autorité, comme cet " espace public de discussion " (Habermas), où les religions sont susceptibles d'une expression, parmi d'autres opinions, dans le champ des confrontations, selon des règles non définies par elles. Tariq Ramadan y voit au contraire un *modèle qui n'accepte pas d'alternative*. Il entend l'ébranler par *l'affirmation du tawhîd, de la Transcendance - à grande échelle*⁵³, agacé qu'il est par la *civilisation libérale et progressiste, qui défend la paix, la démocratie et les droits de l'homme*. Dieu sait si cette " civilisation⁵⁴ " est critiquable et ne manque pas d'être critiquée.

Dans ces lignes, j'ai voulu montrer que je pouvais parfois m'associer à son esprit de révolte ou de proposition. Oui, *la politique des grandes puissances n'est pas fondée sur des principes mais sur des intérêts*, même si d'aucuns œuvrent pour que les termes se rapprochent; oui, je ne peux que déplorer un usage des *droits de l'homme de façon sélective*; oui, je crois que *la référence à l'islam n'est pas en soi un frein; au contraire, elle peut devenir un outil fécond de la mobilisation populaire et sociale dès lors que sont préservés la liberté et le droit*⁵⁵; et oui, je constate bien souvent que la République française se crispe sur des positions réputées intangibles. Mais voilà arrivé le terme (temporaire) du " dialogue équitable " au cours duquel j'espère n'avoir pas trahi la pensée de notre auteur. Sans préjuger de l'avenir, l'histoire ne me montre pas, contrairement à ce qu'affirme Tariq Ramadan, qu'il a existé une *société pluraliste* en monde musulman à moins de mettre une autre réalité sous une même notion. Ensuite, dans son développement historique contemporain, l'islam " réformiste " ne me semble pas pouvoir revendiquer une spécificité irréductible par rapport à tout autre phénomène religieux, il présente nombre d'analogies avec le catholicisme " anti-moderne ". Enfin, opposer aux fondements des sociétés européennes que *le message coranique et la sunna parlent de l'égalité de tous les êtres humains* ne peut me faire oublier que, dans sa lecture de l'islam, il est des êtres un peu plus égaux que les autres...

Dominique Avon

Ce qu' a écrit Tariq Ramadan

*Un ami suisse, pasteur, abonné à Se Comprendre, lit souvent T. Ramadan, sans noter chez lui de double langage. Il pense : C'est à partir d'hommes comme lui que se fera, en Europe d'abord, l'aggiornamento dont a tant besoin l'islam...et nous invite à relire la conclusion de son dernier livre, paru en 2003 chez Actes Sud -Sinbad : **Les Musulmans d'Occident et l'avenir de l'islam**. En voici des extraits :*

La responsabilité des musulmans d'Occident est immense et c'est à eux désormais qu'il incombe de s'engager à construire leur avenir. Certains continueront, à n'en point douter, à se définir

⁵² Cf. PVI, p. 215 et 227

⁵³ Cf. IFFC, p.287

⁵⁴ Voir le débat sur ce terme dans *Nunc*, n°2

⁵⁵ Cf. PVI, p. 137 et 173

contre l'Occident, ou "l'autre" ; à se plaindre du fait que, sous ces latitudes, l'on n'aime ni l'islam ni les musulmans. Ils entretiendront ainsi cette attitude malsaine de victimes espérant que leur salut viendra des savants et des penseurs de l'Orient... Mais des signes évidents nous montrent aujourd'hui, et notamment parmi les femmes, que les choses changent et que de plus en plus de musulmans sont conscients des défis auxquels ils doivent faire face. Rester musulman en Occident est une épreuve de la foi, de la conscience et de l'intelligence mais il n'y a pas d'autre issue que de se tenir debout et de s'engager. Armé du "besoin de Lui", de l'humilité et de la détermination.

Le mouvement de réforme qui est en train de naître a pour principale exigence la connaissance du message global de l'islam, de ses principes universels et des outils offerts à l'être humain pour s'adapter à sa société autant que pour changer le monde. Tous les musulmans sont invités, d'abord, à cette étude, à cette initiation, à cette "connaissance de soi".

Dans le même temps, il ne peut être question de faire l'économie d'étudier le monde occidental, l'histoire de ses sociétés, leurs institutions, leurs cultures aussi bien que leur psychologie collective. C'est le passage obligé pour se sentir chez soi et pour appliquer de façon positive le principe islamique d'intégration de tout ce qui ne s'oppose pas aux interdits et de le considérer comme participant désormais de soi. Ce mouvement de réforme exige, nous l'avons répété, une véritable révolution intellectuelle qui permette de se réconcilier avec l'universalité des valeurs islamiques en cessant de se considérer comme une minorité en marge, tout juste en voie d'adaptation et d'intégration, ne cherchant qu'à se protéger d'un environnement considéré comme dangereux. Les citoyens occidentaux de confession musulmane ont besoin, pour ce faire, de se libérer de leur double complexe d'infériorité : vis-à-vis de l'Occident (de la domination de sa rationalité et de sa technologie), d'une part, et vis-à-vis du monde musulman (qui seul semble produire les grands esprits de l'islam parlant arabe ou citant de mémoire et avec tant d'aisance les textes), d'autre part. De ces travers il faudra effectivement se libérer en développant en Occident une présence riche, positive et participative qui se doit d'enrichir, de l'intérieur, les débats sur l'universalité des valeurs, la mondialisation, l'éthique ou le sens de la vie dans la modernité. Par ailleurs il est temps de s'engager dans des formations religieuses qui permettent d'accéder à une indépendance d'esprit et à une réflexion de fond sur l'application des principes islamiques en Occident et le sens du fait d'être désormais un musulman européen ou américain...

Il reste encore bien des choses à réaliser : (par exemple) l'accès des musulmans à leur totale indépendance politique et financière. Il leur faut de plus en plus refuser la mainmise, l'ingérence et la surveillance des Etats étrangers comme des gouvernements occidentaux pour offrir une parole libre et crédible. Les musulmans en ont de plus en plus les moyens. Cela ne veut bien sûr pas dire qu'il faut refuser d'être en contact avec le monde islamique et de s'enrichir mutuellement, mais une chose est l'échange, autre chose la mise sous tutelle, ici ou ailleurs.

Citoyens d'Etats de droit, les musulmans doivent refuser un statut de sous-citoyens produit par un pervers néocolonialisme intérieur. Reprendre confiance en soi, en ses valeurs, en son rôle, c'est aussi, dans les faits, revendiquer ses droits et le respect. En s'engageant dans les voies de la réforme de l'éducation, de l'engagement social et politique, de la résistance économique, du dialogue inter-religieux ou de la contribution culturelle, les citoyens réussiront bien davantage que dans la seule confrontation et la plainte continuelle. C'est une lutte, un *jihâd*, cela va sans dire, mais pour des principes, non contre des hommes... Si ceux-ci oublient ces principes, la lutte consiste à les leur rappeler et à les faire appliquer, bon gré mal gré...

Les musulmans d'Occident auront un rôle décisif dans l'évolution de l'islam mondial par la nature et la complexité des défis qui sont les leurs et en cela leur responsabilité est doublement capitale. En réfléchissant à leur foi, à leurs principes et à leur identité au cœur des sociétés industrialisées et sécularisées, ils participent, au premier chef, à la réflexion que le monde musulman doit mener sur son rapport avec le monde contemporain, son ordre et son désordre. Le monde islamique est-il porteur d'une alternative ? A-t-il les moyens de propositions neuves ?

Nos multiples visites dans le monde musulman comme dans les sociétés européennes et américaine, notamment après des chocs comme celui du 11 septembre 2001, nous indiquent que si le choc (des civilisations) n'est pas une réalité, les ingrédients qui pourraient y mener sont bien présents dans les mentalités : d'un côté comme de l'autre la méconnaissance d'autrui (et de soi), l'entretien de caricatures simplistes et sans nuance, le jugement à l'emporte-pièce, sans compter des intérêts politiques et géostratégiques contradictoires, sont autant de traits objectifs pouvant mener à la fracture. Or l'avenir du dialogue des civilisations ne se jouera pas, à notre sens, aux frontières géopolitiques de

"l'Occident" et de "l'islam" mais bien plutôt, paradoxalement, au cœur des sociétés européennes et américaine : ici encore, les musulmans occidentaux portent une lourde responsabilité quant à cette exigence d'ouvrir le débat, de le mener de façon sérieuse et profonde, dans l'écoute et l'échange avec leurs concitoyens. Ils peuvent faire en sorte que la fracture soit évitée et que le chemin d'un dialogue équitable et d'une réconciliation, se dessine enfin à l'horizon.

Ce ne sera pas facile. Les préjugés, le racisme et l'islamophobie sont des expressions tangibles de la difficile réalité des sociétés occidentales : les musulmans devront s'habituer aux difficultés de la politique sécuritaire, à la discrimination, aux accusations de "double discours" et aux regards torves et malveillants comme aux volontés de surveillance et de contrôle. La méfiance est si grande et la suspicion si répandue : ils semblent loin encore les temps de la confiance mutuelle. Plutôt que de s'en plaindre tristement, il nous semble qu'il n'est qu'une seule réponse à cet état de fait : s'en tenir à ses convictions, exprimer ses principes et ses espérances, formuler clairement ses remarques comme ses critiques, n'avoir qu'un seul discours (avec les musulmans comme avec ses concitoyens), s'engager dans sa société pour le bien et en partenariat avec tous les êtres humains qui, en conscience, refusent un monde sans conscience. Armé de sa foi et de son esprit critique, refuser le manichéisme et maintenir le cap en cultivant la patience et l'endurance.

Si nous avons commencé notre seconde partie par la spiritualité, c'est au fond pour rappeler une priorité : l'effort et l'initiation spirituelle qui nous ramènent près de notre cœur, à proximité du Transcendant, sont les meilleures provisions sur la route. Cet enseignement nous apprend la persévérance et nous fait don de la clef du succès : rester debout et fermes, face aux colporteurs de préjugés, aux responsables de l'oppression, aux diffuseurs de la haine, en gardant la dignité de savoir dire "Salam - Paix !", et sans relâche poursuivre ses efforts et sa route ; offrir toute la fraternité de son âme et de son humanité aux êtres de conscience, de cœur et d'amour et les inviter à cheminer ensemble. S'éduquer à demeurer un résistant, s'initier à devenir un ami, fidèlement...

Un autre avis sur ce livre

Pasteur de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, un autre abonné, Martin Burkhard, chargé spécialement du dialogue inter-religieux, nous dit ceci sur le réseau du Temps, [www. Letemps.ch](http://www.Letemps.ch)

L'ouvrage de Tariq Ramadan est remarquable. C'est sans doute le meilleur jamais écrit par un musulman sur les relations entre l'islam et l'Occident. Il possède une hauteur de vue enthousiasmante, très éloignée des disputes habituelles sur des points de détail. Et puis, il présente une vision exceptionnellement ouverte: il dénonce par exemple toute vision bipolaire qui diviserait l'humanité en musulmans et non-musulmans, ou partagerait le monde en Maison de l'Islam et Maison de la Guerre.

J'é mets, cela dit, certaines réserves. Tariq Ramadan appelle les musulmans à interpréter la parole divine, et c'est déjà beaucoup. Mais, contrairement aux penseurs juifs et chrétiens les plus modernes, il ne se permet pas de placer dans une perspective historique le texte du Coran, ce qui révèle chez lui un fondamentalisme dans la compréhension des bases de l'islam. Il fait de même avec la tradition (*Sunna*) alors que d'autres penseurs musulmans européens lui déniaient un caractère divin.

Je conteste aussi chez lui l'idée que l'islam règle tous les détails de l'existence, sans aucune exception. C'est là une conception chère aux Frères musulmans mais ce n'est pas la seule envisageable. Il existe un islam européen, plus porté à la spiritualité, pour qui il existe dans la vie des espaces «neutres», non régis par la religion.

J'observe enfin que Tariq Ramadan veut élever l'islam au-dessus des enracinements culturels. Mais un tel islam, désincarné, est-il seulement possible? Un Marocain ou un Égyptien peut-il devenir un pur musulman? Je ne sais pas, je me contente de me demander si son projet n'est pas trop élitiste pour être recevable par le plus grand nombre.

Enfin, j'ai certaines réticences en tant que chrétien. A l'entendre, l'islam a re-confirmé le christianisme en le dépassant. C'est un peu court. Et cela revient à passer sous silence les différences bien réelles qui distinguent les deux messages. Notre auteur, qui se veut homme de dialogue, pourrait inviter les musulmans à porter plus d'attention à ce que les chrétiens disent d'eux-mêmes.

Échos de ces débats dans la Presse

1. *L'affaire Tariq Ramadan* (3 – 30 octobre 2003)⁵⁶

En plein débat sur la place du foulard islamique à l'école et plus généralement sur les lieux de travail, en pleine remise en cause du modèle français de la laïcité et alors que le conflit israélo-palestinien semble avoir été importé en France depuis le démarrage de la nouvelle *intifada* voici deux ans, entraînant un repli communautaire de nombreux juifs et musulmans voilà qu'éclate une polémique qui rassemble tous ces ingrédients du malaise de la société française.

A l'origine du scandale, un texte et un homme. Le texte se veut une contribution à la préparation du Forum social européen (FSE) qui doit rassembler à la mi-novembre en région parisienne les alter-mondialistes européens. Il dénonce le *communautarisme* d'intellectuels qui voient dans toute critique d'Israël une *nouvelle judéophobie*. Alain Finkielkraut, Alexandre Adler, Pierre-André Taguieff ou André Glucksmann y sont vigoureusement dénoncés comme des *intellectuels omniprésents sur la scène médiatique (...) dont le positionnement politique répond à des logiques communautaires, en tant que juifs ou nationalistes, en tant que défenseurs d'Israël*. La tribune, refusée par *le Monde* et par *Libération*, a été publiée sur le site musulman oumma.com...

L'auteur de ce brûlot n'est pas étranger à la controverse. Tariq Ramadan, professeur de philosophie et d'islamologie à Genève, est en effet le petit-fils de Hassan al-Banna, le fondateur égyptien des Frères musulmans. Lui-même est un théoricien du rôle de l'islam dans les sociétés occidentales, et si dans ses nombreux ouvrages rédigés en français, langue qu'il maîtrise à la perfection, il appelle les musulmans à s'adapter à la société occidentale européenne, il demande également à cette dernière de faire une place à l'islam et aux musulmans en acceptant de revoir la conception séculaire de la laïcité à la française. Il entretient un dialogue soutenu avec différents courants religieux et philosophiques, notamment le courant alter-mondialiste et son ouvrage le plus connu en France est le livre d'entretiens, *L'Islam en questions*, qu'il a conjointement publié avec le rédacteur en chef du Monde Diplomatique Alain Gresh, qui revendique sans complexe son athéisme. Certains analystes voient en Ramadan un habile rhétoricien qui, par sa maîtrise du Coran et de la langue française, s'essaie à une brillante *ijtihād*, une exégèse des textes musulmans pour concilier la foi musulmane avec la modernité européenne. C'est le point de vue, en particulier, de prêtres catholiques de la région lyonnaise avec lesquels il a noué un dialogue désormais ancien.

Mais d'autres voient en Tariq Ramadan un dangereux agent d'influence qui met à profit son influence réelle et sa connaissance des intellectuels et des médias occidentaux pour servir le projet de son grand-père: islamiser la société tout entière, en l'occurrence, à commencer par les jeunes Français d'origine maghrébine. C'est la thèse que soutient notamment le directeur des Cahiers de l'Orient, Antoine Sfeir qui dénonce, «un fondamentaliste charmeur spécialiste du double langage». De son côté, *Lyon Mag* publie après les attentats du 11 septembre 2001 un article mettant en cause son ascendant sur de jeunes musulmans qui peuvent par la suite verser dans le terrorisme. Tariq Ramadan attaque en diffamation, Sfeir est relaxé, *Lyon Mag* condamné.

Certes, on peut toujours penser que la plume de Tariq Ramadan a dérapé. Mais personne n'y croit. Certainement pas ses adversaires, qui estiment qu'il s'est enfin dévoilé. Ramadan non plus, qui publiait mardi une tribune libre dans *le Monde*, revenant sur la polémique déclenchée par ses propos. Il y condamne l'antisémitisme au même titre que l'islamophobie, mais il ne s'excuse en rien d'avoir pris à partie nommément des intellectuels pro-israéliens, rappelant qu'aux États-Unis, il ne viendrait à l'idée de personne de traiter d'antisémites ceux qui parlent d'«intellectuels juifs» et observe qu'à la communautarisation juive correspond une communautarisation musulmane dans les banlieues. Pour Ramadan, «il faut oser crever des abcès et questionner les non-dits dangereux. Il y a aujourd'hui des intellectuels juifs comme musulmans qui poussent les membres de leur communauté à se définir contre

⁵⁶ Cf divers articles de presse : *Le Point* n°1621 du 10 oct : *T.R. et les altermondialistes*, par B.H. Lévy ; *Le Nouvel Observateur* n°2031 du 9 oct. : *L'englobant M. Ramadan*, par Cl. Askolovitch ; *Une obsession antisémite*, par A. Glucksmann ; *Le Monde* du 11 oct. : *T.R. accusé d'antisémitisme*, par C. Monnot et X. Ternisien ; *Le Point* n°1622 du 17 oct. : *T.R. réplique à B.H. Lévy* ; *Le Figaro* du 16 oct. : *Épître à T.R.*, par Alexandre Adler ; *Le Monde* du 23 déc. : *T.R., sa famille, ses réseaux, son idéologie*, par X. Ternisien ; celui de RFI du 29 octobre 2003, par Olivier da Lage, que nous suivons ici, résume bien l'ensemble...

les autres (...) et dont la lecture du monde est périlleuse pour notre avenir commun. Il faut les critiquer, et c'est ce à quoi je me suis sciemment engagé en ouvrant ce débat».

Il ne fait pas de doute que l'abcès est désormais ouvert. Ramadan a-t-il rendu service à la société en le faisant ou a-t-il au contraire déclenché un processus dangereux et incontrôlable ? Et, au fond, les prises de position de Tariq Ramadan sont-elles à l'origine d'une situation, en sont-elles le symptôme, ou Ramadan est-il simplement le catalyseur d'un débat à la fois nécessaire et piégé ?

Olivier da Lage

2. Un « Bové musulman »...(Progrès de Lyon, 28 octobre 2003)

Qui est véritablement Tariq Ramadan ? Le prince de l'ambiguïté, le roi du double langage ou, plus prosaïquement un intellectuel brillant de l'islam tiraillé entre son héritage familial et son désir de jouer un rôle dans le monde musulman de demain. Explications du Père Christian Delorme, membre du pôle Maghreb dans le diocèse de Lyon et qui connaît bien le personnage.

Q./ L'influence d'Hassan el Bana, le fondateur des frères musulmans, est-elle importante sur Tariq Ramadan ?

- Plus que cela, Hassan el Bana était son grand-père. Tariq Ramadan a été élevé dans le culte du grand père. Il reste convaincu que son grand père était le Luther de l'Islam, la lumière de la réformation. A la fois anti-colonialiste, luttant contre la présence anglaise en Egypte et réformateur réactionnaire. Du coup, il est en permanence tiraillé entre l'envie d'être un tiers-mondiste révolutionnaire moderne et le représentant d'un islam orthodoxe retournant aux sources. Tariq a toujours entretenu cette ambiguïté, vis à vis de son héritage.

Q./ Comment expliquer ses récents propos ?

- Ce qui est primordial, c'est de rassembler le monde musulman derrière lui. Je ne pense pas qu'il soit antisémite, mais il a pris le risque de propos antisémites, sachant que l'amalgame allait lui attirer les sympathies du monde musulman. Un risque calculé en quelque sorte. Mais il vise aussi à jouer un rôle international notamment aux USA où il est présenté comme un musulman moderne réformateur, à l'opposé des Wahhabites. Il veut apparaître comme un guide éclairé d'un islam mondial. Un José Bové musulman à dimension internationale. Du coup, il court plusieurs lièvres à la fois.

Q./ Et le fait qu'ATTAC soit ainsi séduit ?

- Il y a un certain aveuglement de tous ceux qui le portent aux nues. Les alter-mondialistes ou l'extrême gauche tiers-mondiste. Ceux qui prônent le droit à l'avortement remboursé par la Sécurité Sociale, acceptent ceux qui prônent le voile pour les femmes. Faute de troupes, ils lorgnent du côté des banlieues. Et Ramadan se sert du réseau comme le réseau se sert de Ramadan.

Q./ Tariq Ramadan est absent des instances de l'Islam en France, par son côté sulfureux ?

- En mettant en scène l'UOIF (Union des organisations islamiques de France), le CFCM (Conseil français du culte musulman) l'a de fait marginalisé. Tariq Ramadan fonctionne par certains côtés comme un électron libre. Une espèce de révolutionnaire à la Trotski. Un personnage insaisissable mais qui a envie de jouer un rôle d'encadrement religieux. Il a un vrai réseau international dans le monde, celui de la famille des frères musulmans.

Jeanine Palouliau

3. Un prophète européen du communautarisme musulman (Figaro, 14 nov.03)

«La pensée de Tariq Ramadan ? Oh, elle est évolutive, et je n'arrive pas toujours à le suivre», répond, le sourire aux lèvres, l'islamologue Franck Frégosi. Précédée par un désagréable fumet antisémite, l'arrivée de l'intellectuel musulman Tariq Ramadan chez les alter-mondialistes du Forum social européen peut en effet surprendre. Elle pourrait même dérouter ses fidèles, ces jeunes Français issus de l'immigration maghrébine qui, jusqu'à présent, trouvaient dans l'affirmation de leur identité islamique leur unique motif d'engagement politique.

Tantôt décrit par les spécialistes de l'islam comme «néo-fondamentaliste moderne» (R. Leveau), tantôt comme une figure de «l'idéologie communautariste» (O. Roy), Tariq Ramadan développe une pensée qu'il a commencé par puiser dans son héritage intellectuel familial. Son grand-père maternel, Hassan al-Banna, est le fondateur de l'organisation des Frères musulmans. La doctrine de cet instituteur égyptien, assassiné en 1949, a influencé bien des mouvements islamistes.

Disciple préféré d'Hassan al-Banna, le père de Tariq fut contraint à l'exil par Nasser et se réfugia en Suisse. Il y a poursuivi le combat des Frères musulmans et fut l'un des fondateurs de la Ligue islamique mondiale financée par l'Arabie saoudite. C'est là, à Genève, que le dernier de ses six enfants voit le jour en 1962. Il se prénommera Tariq, en mémoire de Tariq Ibn Ziyad, le chef musulman qui conquiert l'Espagne au VIII^e siècle. Aujourd'hui âgé de 41 ans, marié à une Franco-Suisse convertie à l'islam, père de quatre enfants, le professeur Ramadan enseigne la philosophie dans un lycée genevois et l'islamologie à l'université de Fribourg.

De son héritage familial, un peu lourd à porter, Tariq Ramadan répète s'être affranchi. Si sa thèse sur le réformisme musulman lui a permis de rendre un vibrant hommage à son grand-père, il est vrai qu'il revient aujourd'hui à son frère, Hani, de diriger à Genève le Centre des eaux vives, jadis créé par son père. Et entre Hani, qui récemment justifiait la lapidation des femmes adultères, et Tariq, il existe bien quelques divergences doctrinales...

Tariq Ramadan est involontairement propulsé sur la scène médiatique française par Jean-Louis Debré, le ministre de l'Intérieur, qui lui notifie une interdiction du territoire en 1995. Emoi parmi les bonnes consciences. Parmi celles-ci, le P. Christian Delorme. Le «curé des Minguettes» prendra ultérieurement ses distances. «Je n'étais pas à l'aise avec son discours identitaire qui laisse peu de place au pluralisme», confie-t-il aujourd'hui au Figaro.

Durant la décennie 1990, dans cette région lyonnaise proche de sa Suisse natale, Tariq Ramadan a forgé son premier cercle de fidèles : l'UJM (l'Union des Jeunes musulmans) dont la maison d'édition publie ses livres - une quinzaine à ce jour. Entre l'UJM et l'UOIF, l'Union des organisations islamiques de France, qui a sa propre association de jeunes, les JMF, les relations sont complexes et concurrentielles. Ce qui n'empêche pas Tariq Ramadan de naviguer parmi ces différentes sphères fondamentalistes, séduisant, par son charisme et ses dons pédagogiques, un public jeune, souvent instruit.

Traduit en plusieurs langues, multipliant les conférences en Europe, aux États-Unis, en Afrique, Tariq Ramadan peut espérer acquérir une nouvelle dimension grâce aux alter-mondialistes. Il a toujours défendu une vision tiers-mondiste qui n'est pas sans rappeler «la théologie de la libération» chrétienne. La justice sociale est également au cœur de son discours religieux. Sur la laïcité, sujet abordé dans son premier livre, il a évolué. On a d'abord cru, notamment à la Ligue de l'enseignement, qu'il y souscrivait. Mais sans doute l'intellectuel suisse a-t-il une vision plus américaine que française de la laïcité...

Thierry Portes

4. *Un doctrinaire à tendance totalitaire* (El Watan, Alger, 2 déc. 2003)

Que peut bien signifier cette omniprésence médiatique mondiale de Tariq Ramadan ?

Son discours est-il fondé sur une exégèse scientifique des textes sacrés de l'Islam en rupture avec celle des ulémas traditionnalistes ? Ne s'agit-il pas d'un usage moderne, subtil, mais abusif de la cosmétique du langage qui rendrait attractif par l'apparence le même système d'idées élaboré par les Hassan El Banna, Sayyed Qotb. Mustapha Chukri, Hassan Tourabi, Ali Benhadj... et Ben Laden? Il est peut-être nécessaire de revenir sur ce système d'idées et son prolongement dans la réalité.

L'internationale islamiste sait que son combat par la terreur est, à terme, un combat perdu. Elle cherche à se légitimer par tous les types de discours. Ses procédés sont classiques. Ils ont été expérimentés en Algérie: pénétrer les instances démocratiques, en devenir un acteur de plein droit. ensuite les dominer, puis les contrôler et les miner, puisqu'il est connu que les islamistes ont en haine la démocratie, la liberté d'expression et surtout la liberté de conscience...Pour elle, la finalité de l'alter-mondialisme (comme le Forum social européen) la ré-islamisation d'un monde considéré comme déchu et dont le salut est dans le Verbe et l'Ordre divins. Seule la communauté universelle des croyants, une communauté sans nations ni États, sans multipartisme ni assemblées élues, sans constitution ni droit positif, pourrait se substituer à ce monde souillé...

Devenu sujet helvétique par l'exil de ses parents, islamologue et philosophe dans un institut d'études islamiques fondé par son père, plurilingue, Tariq Ramadan est aussi un homme cultivé, adroit communicateur; fin dialecticien et polémiste redoutable. Il sait construire son discours en tissant sur une trame de théologie des citations de philosophie à des références de science politique et à des arguments de droit; de sociologie, d'histoire, de psychologie. Comme pour rappeler à chaque

instant sa probité morale et sa neutralité idéologique, il évoque à chaque phrase, au détour d'une idée, le couple de mots: posture et pédagogie, deux notions censées garantir son objectivité, son humanisme et son civisme.

Il est en réalité un directeur et un manipulateur de conscience. Il est perçu comme un maître, un guide qui donne de l'esprit et du sens à la vie. Il est fort probable que Ramadan se perçoit lui-même dans ce rôle... Cet ascendant sur la jeunesse musulmane des banlieues et celle des cols blancs et des attachés-case vaut à T. Ramadan une reconnaissance et un siège dans l'organisation du Forum social européen. Il y est soutenu par des organisations politiques, associatives et syndicales d'extrême gauche, trotskistes en particulier, qui voient dans ce renfort humain les nouveaux damnés de la terre. La direction du Forum ne comprend pas que sa vision de l'alter-mondialisme et celle de Ramadan sont radicalement opposées dans le principe et dans les objectifs.

T. Ramadan n'est pas un philosophe humaniste, mais un doctrinaire à tendance totalitaire; il n'est pas un pédagogue du civisme, mais un activiste politique dont l'idéologie fascisante est celle qu'il hérite de ses pères spirituels. Il en modernise la forme, l'enveloppe de métaphores séductrices, mais garde ce qui est son essence et sa finalité. Aussi intelligent que son aïeul Hassan el Banna, fondateur en 1928 de la Société des Frères musulmans, il garde la pensée du précurseur de l'Islam politique : «*Le jihad est notre voie et la mort pour Dieu notre souhait le plus élevé.*» Hassan el Banna est assassiné en 1949. Son disciple et compatriote Sayyed Qotb, lui-même pendu en 1966, rompt avec l'expectative des Frères musulmans, momentanément disqualifiés par le nationalisme nassérien ascendant. C'est son analyse qu'appliquera Mustapha Chukri dans la *Jama'at islamiya* qu'il déclare exilée, c'est-à-dire retirée de la société égyptienne, des sociétés musulmanes et du monde, toutes frappées d'excommunication collective. Ce discours deviendra, en tous lieux, le modèle et le bréviaire de tous les islamistes.

Deux principes le structurent. Le premier part du constat que toutes les idéologies arabes et de l'Occident ont échoué, donc l'«*Islam est la seule solution*». M. Ramadan ne manque jamais de souligner cet échec, patent dans les Etats arabes et implicite pour le reste du monde.

Le second principe découle du précédent: c'est une «avant-garde», nommée *Takfir wa al Hijra* (excommunication et exil), qui réalisera le projet mondial par tous les moyens, y compris par l'éradication physique des excommuniés... Mourir pour Dieu, selon el Banna, implique le *jihad*, c'est-à-dire la guerre contre les impies et les apostats. Leur meurtre est licite puisqu'il purifie le monde souillé de leur présence. Ce souhait d'El Banna devient obligation chez Qotb, réalité chez les talibans, Tourabi, Ali Benhadj, Ben Laden... Mourir pour Dieu, c'est tuer pour Dieu. L'Afghanistan et l'Algérie en sont l'image sidérante. Ce sont aussi les lieux de leurs défaites, hélas inachevées. Pourtant, il faudra attendre l'après 11 septembre 2001 pour que la tragique réalité, vécue par les Afghans, devienne visible au regard du monde. (...)

Il est étonnant que la question du foulard dit islamique ne soit jamais posée, en France et dans d'autres pays d'Europe, avant la montée en puissance du FIS et des GIA en Algérie. Il est aussi étonnant que ce sont des jeunes filles scolarisées, la partie de la communauté musulmane la plus vulnérable et la plus drastiquement contrôlée par les hommes, qui sont envoyées sur le front d'une lutte idéologique présentée comme une action de grâce et de haute spiritualité. Il est dramatiquement paradoxal que l'on veuille, d'un côté, dissimuler des corps de jeunes filles à peine pubères, et pour lesquelles l'école est l'unique voie de liberté, et de l'autre, les exhiber aux regards de millions de téléspectateurs !

Au châtement terrifiant de la lapidation, que répond Tariq Ramadan? Quelle posture et quelle pédagogie adopte-t-il? Il propose un moratoire suspensif des exécutions lapidaires et l'ouverture d'un débat sur cette question. Réponse hallucinante! On se croirait dans des négociations sur un contentieux commercial. Toute la modernité étalée par le philosophe vole en éclats. Sa crispation sur le noyau dur de l'islamisme n'arrive plus à se dissimuler sous le clinquant du langage. Sa posture philosophique apparaît alors comme posture militante alimentée à la source de ses ancêtres idéologiques. Sa pédagogie usant des canaux médiatiques les plus performants n'a pour essentielle finalité que de renforcer son emprise sur le public musulman. (...) A Zidane, la gloire par les pieds et la fortune : à Ramadan celle du savoir, de l'éloquence et des réhabilitations symboliques d'une communauté marginalisée et encore inconsciente de son nombre et de sa puissance. (...)

Benamar Mediene

5. Un soutien actif de ses élèves (La Liberté de Fribourg, 11 déc. 2003)

Les étudiants de l'Institut des sciences des religions apprécient les cours d'islamologie de Tariq Ramadan. Ils se mobilisent en masse pour le dire. Le rectorat de l'Université et le Conseil d'Etat ont reçu deux pétitions. L'une munie de 90 signatures récoltées dans un seul cours et l'autre avec 104. De plus l'AGEF (Association générale des étudiants de l'Université de Fribourg) a également adressé une lettre au Conseil d'Etat signée par un de ses responsables à propos du problème posé par la célébrité sulfureuse de Tariq Ramadan. «Nous avons, dit Jeanne Rey, un intellectuel musulman important à l'Université de Fribourg. Nous sommes tous contre son renvoi, assistants, professeurs et étudiants réunis. Dans ses cours, il n'a jamais été antisémite et nous ne connaissons aucune conversion à l'islam suite à son enseignement. Nous ne sommes pas des enfants».

Les étudiants ont le sentiment qu'une chasse aux sorcières est ouverte et que le monde politique fribourgeois les croit «tous manipulables et incapables de discernement et de réflexion en leur âme et conscience». La question de la députée Claire Peiry-Kolly a mis le feu aux poudres : «Est-il judicieux qu'un polémiste ait sa place au sein d'une Université catholique aussi renommée »? .

Lorsqu'ils en parlent, ils sont encore plus sévères. «Sommes-nous tous des imbéciles? Il ne tient jamais de double discours en classe! Quel prétexte va-t-on trouver pour le vider? Ce sont les étudiants qui vont pâtir de cette polémique. On apprécie à la fois sa distance critique et son expérience pratique de l'islam. Ce professeur reste très scientifique».

«Je n'avais au début guère d'affinités avec cet enseignant, dit l'un d'eux, mais je dois reconnaître que c'est un des cours les plus enrichissants que je suive. Cet homme a une somme de connaissances très riche. J'ai peur que la décision du Conseil d'Etat ne soit motivée par la polémique plutôt que par la qualité pédagogique de Tariq Ramadan».

Un avis que partage Richard Friedli, professeur responsable de l'Institut des sciences des religions : «Cette polémique met en doute la conception didactique des cours de l'institut. Depuis sept ans, Tariq Ramadan enseigne à Fribourg. Nous essayons, pour toutes les religions, d'avoir un regard de l'intérieur et un autre de l'extérieur. Tariq Ramadan est docteur en islamologie de l'Université de Genève. Il n'a donc pas qu'une approche théologique et le même cours est donné par un islamologue de Berne. Les étudiants sont invités à suivre les deux cours. Nous agissons de même pour le christianisme ou le bouddhisme. Cette mise en exergue de l'université catholique qui engage un islamiste m'inquiète beaucoup. Il n'y a pas de réflexion sur le contenu des cours».

Barbara Vauthey, du service des affaires universitaires, est chargée de ce dossier. Elle note : «Tariq Ramadan passe dans les médias avec l'étiquette malvenue de professeur à l'Université de Fribourg alors qu'il est chargé de cours à raison d'une heure hebdomadaire».

Qualifié tantôt de brillant intellectuel, tantôt de prédicateur raciste ou d'intégriste au visage de velours, l'homme persiste et signe. Mis sous pression pour ses propos sur certains intellectuels français, l'enseignant a fait mollement amende honorable, le 20 novembre dernier, lors d'un vif débat télévisé face au ministre français de l'Intérieur Nicolas Sarkozy.

De fait, menées depuis plusieurs années afin de débusquer son «double langage», les attaques contre Tariq Ramadan ont pris de l'ampleur à mesure que celui-ci est parvenu à s'imposer dans les médias. Dernier épisode en date, *L'Hebdo* dans sa dernière édition, lançait une nouvelle salve vitriolée en passant au scalpel un discours où alternent «vitrine moderniste» et «lecture fondamentaliste de la vérité révélée».

Pascal Baeriswyl

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org

